

La réalité de la traduction entre les méthodologies traditionnelles et modernes dans les instituts universitaires arabes

Hayder AbdulHussein Saad Al-Tameemi

Faculté des Lettres/ Département d'Anglais /Université de Koufa / Irak

haydera.altameemy@uokufa.edu.iq

ARTICLE INFO
Submission date: 10 /8/2020
Acceptance date: 5/9/2020
Publication date: / /2020

Résumé :

Cette étude examine certains obstacles et problèmes rencontrés par les institutions académiques de nos pays arabes en ce qui concerne la méthodologie de la traduction, à la fois orale et écrite, et les procédures traditionnelles suivies pour les enseigner, ainsi que le manque de compréhension de la traduction en tant que matière académique. L'étude aborde également le problème d'absence de coordination entre les secteurs publics représentés par l'institution universitaire et les instituts privés d'enseignement des langues ou de traduction. L'étude concluait que la traduction, en général dans nos pays arabes, manquait de coordination entre les secteurs public et privé pour développer la traduction et il n'y a pas de méthodologie claire de traduction à enseigner. La recherche a mis l'accent sur la résolution de ces obstacles en organisant des séminaires intensifs, des conférences, de manière à suivre le rythme du développement dans divers pays développés et à augmenter le nombre d'heures d'étude dans les universités pour cette matière importante.

Mots-clés : traduction, académique, interprétariat, processus de traduction.

The Reality of Translation between Traditional and Modern Methodologies in the Arab Academic Institutes

Hayder AbdulHussein Saad Al-Tameemi

Department of English / College Arts /Kufa university / Iraq

haydera.altameemy@uokufa.edu.iq

Abstract:

This study examines some of the obstacles and problems faced by academic institutions in our Arab countries with regard to the methodology of translation, both oral and written, and the traditional procedures followed in teaching them, as well as the lack of understanding of translation as an academic subject. The study also addresses the problem of the lack of coordination between the public sectors represented by the university institution and the private institutes of language teaching or translation. It concluded that translation, generally in our Arab countries, lacked coordination between the public and private sectors to develop translation and there is no clear translation methodology to teach. The research has focused on solving these obstacles by organizing intensive seminars, lectures, so as to keep pace with development in various developed countries and increase the number of study hours in universities for this important subject.

Keywords: translation, academic, interpreting, process of translation.

واقع الترجمة بين المناهج التقليدية والحديثة في المؤسسات الأكاديمية العربية

حيدر عبد الحسين سعد التميمي

كلية الآداب/ قسم اللغة الانجليزية/ جامعة الكوفة / العراق

المستخلص:

هذه الدراسة تناقش جزءا من المعوقات والمشاكل التي تواجهها المؤسسات الأكاديمية في بلداننا العربية حول المنهجية الخاصة بالترجمة والاجراءات التقليدية المتبعة في تدريسها بشقيها الشفوي والحريري. كما تطرقت الدراسة الى مشكلة عدم التنسيق بين القطاعين العام المتمثل بالمؤسسة الأكاديمية و بين الخاص المتمثل بمعاهد تدريس اللغات او الترجمة. توصلت الدراسة الى ان اجراء الترجمة عموما في بلدنا العربية تفتقر للتنسيق بين القطاعين العام والخاص لتطوير الترجمة و الاستفادة من النظريات الموضوعه لتدريسها في المؤسسات الأكاديمية وعدم وجود منهجية واضحة لتدريس الترجمة . كما أكد البحث على معالجة تلك المعوقات من خلال عقد ندوات ومؤتمرات مكثفه وحلقات دراسية لفهم سير الترجمة بالشكل الذي يواكب التطور في شتى بلدان العالم المتطورة وكذلك زيادة الساعات الدراسية في الجامعات.

الكلمات الدالة: ترجمة، أكاديمي ، ترجمة فورية، معالجة الترجمة.

1. Introduction

Dans le milieu universitaire, nous avons besoin de comprendre la réalité de la traduction dans nos écoles et nos universités, et puis mettre en évidence et correctement le processus de la traduction. « La connaissance d'une langue étrangère est généralement l'élément premier auquel on pense à propos de la qualification du traducteur. » (Daniel Gile 12). Dans la formation traditionnelle à la traduction, qu'elle soit en mode apprenti ou en milieu universitaire, dans un département de langues modernes ou dans une école de traduction, la démarche fondamentale est généralement orientée produit : l'enseignement de la traduction prend essentiellement la forme d'exercices de traduction qui sont faits par des étudiants, puis corrigés avec une évaluation du produit de l'exercice qui sont les textes d'arrivée.

De toute façon, il y aura des fautes en fonction de la qualité des choix terminologiques, stylistiques et autres faits par les étudiants. Dans la formation orientée, il arrive que l'enseignant n'aime pas (de même les étudiants quelques fois) cette méthode classique qui ne convient ni aux exigences actuelles de cette époque moderne, ni à l'ouverture actuelle énorme et rapide de technique.

Un problème se pose dans cette étude, c'est le manque de coordination entre les institutions universitaires et les secteurs (instituts) privés, nous touchons cet espacement nettement dans le monde arabe. Est-ce qu'on peut réaliser les objectifs que certains pays européens ont atteints ? Pourquoi nous cherchons à trouver des rapports entre ces deux établissements en ce qui concerne la traduction ?

Aussi, nous allons traiter, en général, quelques obstacles devant l'interprétariat que nos institutions universitaires manquent de méthodes réelles pour pratiquer ce domaine essentiel et demandé dans le processus de la traduction.

Mal entendre la traduction dans le milieu académique et surtout par les étudiants qui concernent, à leur avis, la traduction comme une matière facile, et qui ne dispose pas

d'efforts pour la faire, nous oblige à corriger ce concept faux parce que l'espace de ce phénomène linguistique (ou d'art) commence à grandir dans les domaines de la vie.

La communication avec le secteur privé et le secteur public contribue à lier les théories de la traduction enseignées par les étudiants aux normes standards de la qualité de la traduction dans les institutions privées et publiques. On sait bien que certaines institutions privées et publiques ont leurs propres normes pour juger de la qualité de la traduction. La question qui se pose est la suivante: dans quelle mesure les institutions de préparation des traducteurs dans les universités arabes réalisent-elles l'efficacité et la pertinence des théories de la traduction enseignées en classe par rapport à la réalité du processus de traduction sur le terrain, c'est-à-dire dans les institutions des secteurs publics ou privés? Existe-t-il une contradiction entre les théories étudiées par l'étudiant à l'université, par exemple, et les normes de la matière de traduction dans les établissements des secteurs publics et privés? Nous allons tenter d'exposer des réponses à certaines questions posées précédentes pendant cette étude.

2. Problèmes de la réalité de la traduction dans le monde arabe

Les problèmes de traduction dans le monde arabe peuvent être identifiés par les problèmes suivants:

1. mal interprétation de la signification du processus de la traduction, à la fois écrite et orale, par le grand public et ceux qui préparent la traduction dans les établissements universitaires.
2. Manque de coordination entre les institutions de préparation des traducteurs universitaires et les institutions de traduction des secteurs privés et public.

2.1. Le premier aspect: une incompréhension de sens du processus de traduction

Il s'agit non seulement d'une incompréhension de sens de la traduction auprès du grand public, mais également de la formation et de la préparation des traducteurs dans les établissements universitaires concernés par la traduction et les traducteurs. C'est le segment de la société qui est le plus important pour nous en raison de son incompréhension du sens de la traduction, ce qui a un impact négatif sur la préparation des traducteurs, l'évaluation des traductions et ainsi de suite.

Le premier problème de la mal compréhension du processus de la traduction par ceux qui sont intéressés par la préparation de traducteurs dans des institutions académiques, est l'adoption d'une tendance unique de la traduction, qui tend à adopter la traduction littérale du texte comme traduction standard idéale, quels que soient le type du texte, le but de la traduction, la nature de la langue et la culture du texte cible. Cette tendance erronée découle d'un malentendu dusuivant:

C'est penser que la grammaire, les structures et les termes peuvent être en harmonie avec ceux auxquels les traducteurs traduisent. Ceci résulte du non adhésion du premier principe de la base de la linguistique, c'est que l'exacte congruence entre les langues n'est pas possible toujours malgré la reconnaissance de l'existence des points communs universels entre les langues. Toutefois, la confidentialité de grammaire, de style et des outils de la déclaration dans chaque langue empêchent l'adéquation parfaite des langues. A cet égard, George Mounin cite, dans son livre *les problèmes théoriques de la traduction*, la réflexion de (Ferdinand de Saussure): « si les mots étaient chargés de

représenter des concepts donnés d'avance, ils auraient chacun, d'une langue à l'autre, des correspondants exacts pour le sens : or il n'en est pas ainsi » (21).

Ainsi, le fait de ne pas prêter attention à ce phénomène linguistique connu amène certains universitaires, à propos de la préparation et de la formation de traducteurs d'instituts et d'universités, à se concentrer sur comparer les phrases et les structures et les termes de la langue cible (texte d'arrivée) aux phrases, structures et termes du texte source (de départ); par conséquent, le processus d'évaluation ou de révision de la traduction de l'élève vers son enseignant est une analyse comparative au niveau du vocabulaire et des phrases sans tenir compte de la traduction en tant que processus de communication entre les idées de l'auteur du texte source et du destinataire de la traduction.

De même, les implications culturelles de toutes les parties du texte et de ses dimensions peuvent être absentes de la traduction, et l'effet recherché du texte sur ses lecteurs ne sera pas pris en compte lors de l'évaluation du texte cible, ce qui devrait avoir le même effet sur ses lecteurs. À cet égard, les auteurs de *Discourse and the Translator*, Hatem et Masson, a mis en garde de ne pas tomber dans cette grave erreur de considérer le processus de traduction comme une comparaison entre les structures et le vocabulaire du texte de départ et ceux du texte d'arrivée.

Une grande partie de la discussion en théorie de la traduction porte sur les différences structurelles entre les systèmes linguistiques, plutôt que sur le processus de communication à travers les barrières culturelles ; les phrases individuelles sont plutôt retirées du contexte au lieu de traiter avec les textes réels. La théorie de la traduction devient ainsi une branche de la linguistique comparée et le problème de la traduction devient un problème de non-équivalence ou de congruence de certains outils linguistiques dépourvus de contexte entre différentes langues(39).

Cette tendance dans la compréhension de la traduction en tant que processus d'analyse comparative au niveau du vocabulaire et des phrases extraites du contexte, du contenu et des relations sémantiques avec d'autres phrases au sein d'une entité intégrale, c'est-à-dire dans le texte, oriente la discussion des professeurs de traduction pour la traduction terminée par leurs étudiants dans les universités et les instituts supérieurs. La discussion porte maintenant sur la fourniture de vocabulaire arabe correspondant au vocabulaire du texte étranger ou inversement et l'enseignant passe du temps avec ses étudiants à discuter des listes de vocabulaire et de sémantique, comme si le cours avait pour objet l'enseignement du vocabulaire ou de la grammaire. La raison en était probablement l'utilisation de la traduction comme moyen d'enseigner la langue cible plutôt que la formation à la traduction comme savoir-faire, compétence.

Auparavant, la traduction était l'un des moyens d'enseigner une langue étrangère et de plan de cours de linguistique. Peter Amerri a abordé ce sujet dans ses recherches publiées dans (la revue internationale d'études arabes et anglaises), il a déclaré: "Dix-neuf institutions universitaires britanniques qui enseignent des programmes d'études universitaires utilisent la traduction pour améliorer les compétences des étudiants en apprentissage de langues étrangères ..." (105).

Il convient de souligner ici que cette interprétation erronée du processus de traduction est à l'origine liée à une interprétation erronée des principes les plus simples de la linguistique, à savoir la différence entre les structures et les méthodes des langues différentes, comme nous l'avons mentionné plus haut. À cet égard, Hatem et Masson

soulignent dans leur livre *Discourse and the Translator*(1990) qu'il est reconnu que la non-correspondance complète entre les modes et les structures grammaticales, y compris les temps et les adjectifs démonstratifs, crée des problèmes pour le traducteur (40-41). Pour donner des exemples simples de ces différences entre les langues, voir les traductions suivantes: Par exemple, comment nous pouvons traduire "Il pleut" et non par "Le ciel pleut" et "Il pleut des cordes", qui se traduit par "il pleut abondamment". Sans parler de nombreux idiomes, et phrases, dont la plupart ne sont pas traduits en fonction de leur signification linguistique, par exemple, il n'y a pas de relation linguistique entre "Il a cassé sa pipe" et "L'homme est mort".

2.2. Le deuxième aspect du malentendu: abandonner la composante contextuelle du texte source, objectif et la nature du matériel pédagogique des cours de traduction.

L'absence de mise en évidence du rôle principal du contexte dans le processus de la traduction est un problème majeur, car il est essentiel de rappeler au traducteur la nature du texte, son auteur et son but rhétorique, et les récepteurs du texte traduit. "Le processus de traduction signifie en réalité rechercher un équivalent au texte original, et non pas rechercher un équivalent formel" (Mohammad Hassan Youssef (محمد حسن يوسف) 60).

La question qui se pose maintenant: quelle est la nature des textes utilisés par les enseignants de cours de traduction dans les programmes d'une traduction? D'où ils les apportent? Et le plus important: discutent-ils avec les stagiaires tous les éléments du contexte susmentionné avant que le traducteur ne commence la traduction?

La plupart des textes pratiqués par le traducteur sont des textes rigides, dépourvus de contexte: des extraits de journaux ou de magazines locaux, mais l'enseignant (pas tous) ne crée pas le contexte social et culturel qui entoure le processus de traduction comme il le fait dans la vie professionnelle. La question qui se pose maintenant est la suivante: n'est-ce pas une différence entre l'enseignant qui donne tous les éléments du contexte à l'étudiant avant commencer à traduire? Par exemple, est-ce qu'on prépare un texte d'une institution publique ou privée, et on discute avec les étudiants le but de la traduction et la qualité des récepteurs de la traduction attendue et puis la nature de cette institution?

Nous aimerions souligner ici la contradiction entre l'enseignement de la traduction dans des institutions académiques, indépendamment de son contexte réel, de son cadre socioculturel et des institutions culturelles et sociales dans lesquelles se déroule le processus de traduction.

Le fait de ne pas utiliser un programme tiré de domaines pratiques et d'institutions des secteurs public et privé, pour former des étudiants en traduction, fait de ce processus un exercice de comparaison entre les deux langues, la langue du texte source et la langue du texte cible. Ainsi, le processus de traduction peut être dépourvu de son cadre socioculturel, comme le soulignent Hatem et Masson: "Le processus de traduction est un acte de communication entre les producteurs du texte source et le destinataire du texte cible. Il se déroule dans un contexte socioculturel spécifique avec ses conditions sociales et ses objectifs communicatives et pragmatiques." (4). Ils soulignent également le lien qui existe entre les motivations du traducteur et les décisions qu'il prend envers le contexte socioculturel dans lequel se déroule le processus de traduction. Il est donc important de juger l'activité de traduction uniquement à travers son contexte social. Pour passer de simples traducteurs traduisant des symboles aux traducteurs prenant le rôle de l'auteur du

texte original, il suffit avoir (une précompréhension) de texte source : « Pour traduire parfaitement, il faudrait devenir l'auteur de l'original qu'on ne peut commencer d'être qu'en traduisant, etc. » (Marc de Launay 10). On ne peut traduire que ce que l'on comprend de l'original, or ce que l'on comprend de l'original résulte déjà d'une sorte de pré-translation : déterminer ce qui doit être traduit, c'est-à-dire déterminer ce que Jean-René Ladmiral appelle « la quiddité traductive. ».

Avant traduire, il existe un besoin ou un objectif pour cette traduction et ce besoin peut concerner un client. Elle peut être, par exemple, une œuvre commerciale, et si l'éditeur demande au traducteur une œuvre littéraire spécifique traduite par le traducteur lui-même, le traducteur doit traiter le texte en tant que produit social résultant des motivations et des considérations sociales qui ont conduit à la production du texte, aussi la qualité des lecteurs qui y sont adressés, ainsi que des conditions sociales et économiques qui accompagnent la production. Susan Bassnett et Peter Bush parlent, dans son livre *the translator as writer* (2006), de leurs expériences comme traducteurs littéraires, ils citent : « Les lectures du traducteur ne sont pas celles du lecteur occasionnel, même si bien informé et engagé. Ils se développent dans le contexte d'une réécriture du texte dans une autre langue et culture où il sera lu comme un texte original »¹(25).

2.3. Facteurs liés à l'étude du processus de traduction:

si nous examinons l'histoire de la traduction au cours des années écoulées depuis le VIII^e siècle, lorsque le successeur de Bagdad a demandé aux philosophes résidant en Égypte de traduire les livres de la civilisation grecque et copte, Et depuis la création de la Maison de la Sagesse (Bayt Al-Hikma) et la traduction de la littérature classique par les premiers pionniers pour traduire la Bible en anglais, jusqu'à l'ère des traducteurs contemporains travaillant pour la plupart des organisations internationales, nous constatons que, pendant tous ces âges, le travail des traducteurs reflète encore les systèmes sociaux dans leur époque. Par conséquent, l'étude et l'enseignement de la traduction indépendamment des facteurs qui l'entourent doivent donc conduire à la perte d'une partie importante de ce phénomène. Auparavant, par exemple, Ibn Rochd² avait sa tentative traductive des idées poétiques d'Aristote, le résumé erroné par Ibn Rochd de ces idées dans le domaine de la poésie a révélé un problème important en littérature, celui des contextes culturels, « l'innocente ignorance qui grève le travail d'Ibn Rochd et limite sa tentative de commentaire traductif renvoie non pas au spectre de l'intraduisible dont la malédiction hanterait tout travail de cet ordre, . . . » (Marc de Launay 10).

En fait, le contexte social d'une traduction donnée peut être plus important que déterminer le type d'un texte en tant que genre littéraire ou politique auquel le texte appartient en tant qu'un texte représentant une conférence, un discours ou un essai littéraire; la division de la traduction en fonction de type du texte, telle que la traduction littéraire ; politique ; la traduction dans les médias ; religieuse, etc., a un effet négatif car ces divisions négligeraient certains aspects essentiels tels que la similitude des textes dans différents domaines.

Les règles régissant la procédure de rédaction d'un discours ou d'un texte transcendent les limites de la division des textes sur la base du genre, du domaine, ou bien d'objet. La base de former à une traduction est de sélectionner des textes selon leurs modèles, c'est-à-dire du style du texte narratif, dialectique et juridique. Ces classifications sont bien connues dans la plupart des études de traduction.

2.4. Troisième aspect: le malentendu d'interprétariat

Certains pensent que le processus d'interprétariat signifie que le traducteur traduit chaque mot prononcé par le locuteur, ce qui est impossible, car il repose sur un malentendu fondé sur le fait que les langues se correspondent les unes des autres à tous les niveaux de la grammaire, de la syntaxe, etc. Nous avons évoqué cet aspect. Les autres problèmes liés à l'interprétariat sont les suivants:

1. La non-distinction entre les différents domaines pour l'interprétariat.

Les organisations, les entreprises et les ministères exigent que l'interprète doive traduire tous les types des textes de tous les domaines de la connaissance, parfois, on lui demande de traduire en une conférence sur les questions économiques et de développement, en une conférence sur les handicaps infantiles et une autre conférence sur des questions juridiques telles que les traités et peut-être aussi dans les domaines de l'ingénierie, de la nutrition, de la médecine vétérinaire, etc.

Nous voyons l'absence de l'interprète connaissant les termes et les concepts de tous ces domaines ci-dessus, cela implique des hypothèses fictives parce qu'il n'y a pas d'interprète qui connaît les termes et les concepts de tous ces domaines cognitifs.

Les pays européens ont tendance à rechercher un interprète spécialisé dans l'un des domaines susmentionnés, ainsi qu'en politique ou en information ou en économie, etc. Dans le monde arabe, l'interprétariat doit être révisé dans le cadre de formation et de domaines dans lesquels l'interprète traduit³. En fait, l'interprétariat est encore à ses débuts dans le monde arabe, c'est un manque évident de disponibilité des programmes de formation à l'interprétariat en général et de toutes ses formes en particulier. Il faut mettre en place des programmes de formation pour cet effet.

Il existe d'autres problèmes liés à l'aspect administratif et technique du travail de l'interprète; ce qui arrive, c'est qu'un interprète est invité lors d'une conférence pour un délai si court qu'il ne sera pas en mesure d'obtenir des textes, ni même des résumés des recherches pour cette conférence. Au cours de la conférence, la nature et le mode de présentation de la recherche posent un problème majeur: les orateurs de la conférence lisent souvent leurs documents rapidement et l'interprète doit les traiter immédiatement, mais le plus complexe, c'est la méthode de présentation de la recherche ou de la conférence; malgré leur statut et leurs positions académiques, il est à noter que peu d'intervenants, lors de conférences et de séminaires, ne sont pas en mesure de présenter leurs idées de manière claire et séquentielle. Par exemple, un arabe parle l'anglais ou le français avec un accent arabe, le japonais le parle avec un accent japonais, le malaisien le parle avec un accent malaisien, etc. L'interprète doit comprendre ce que dit le locuteur.

2. Le manque de coordination entre les institutions académiques pour préparer les traducteurs et les institutions privées et publiques.

Cette association entre des institutions pour la préparation des traducteurs dans des instituts et des universités et entre des institutions du secteur privé et public peut sembler étrange. Dans ces institutions académiques, des principaux éléments que l'on doit prendre en compte lors de la formation des traducteurs dans la salle de la classe des universités, c'est-à-dire que de nombreux éléments restent absents de la discussion et de l'évaluation pour les traductions des étudiants. Il est clair que le manque de communication entre les institutions académiques telles que les universités et le secteur privé empêche la connaissance du marché d'emploi et les textes proposés à traduire qui sont courants.

Dans les universités, les traductions utilisées par l'étudiant ne sont pas de véritables textes du secteur public ou privé, comme nous l'avons mentionné plus tôt, mais ils sont des extraits de journaux ou de magazines qui sont souvent tous d'un seul type de texte plutôt que de modèles. Le professeur de traduction est rarement conscient de la diversité des textes selon les trois types mentionnés ci-dessus; Il change les sujets abordés par les textes et il les considère comme une diversification des modèles de texte.

Le fait est que les thèmes peuvent changer, mais que les textes sont du même type ou du même style. Ce manque de formation est dû au manque de communication avec les secteurs privé et public, qui peuvent fournir à l'enseignant des cours de traduction des textes réels qu'il traduit quotidiennement, et qui lui permettent ainsi de recevoir des textes de tous les types et de tous les domaines dans lesquels le traducteur diplômé travaillera plus tard. Le stagiaire sera exposé à tous les outils rhétoriques de ces textes multiples, par conséquent, il s'entraîne à la traduction en fonction du type de texte, de ses propos rhétoriques et de ses outils graphiques.

La communication avec le secteur privé et le secteur public contribue à lier entre les théories de la traduction enseignées par les étudiants et les normes, les standards de la qualité de la traduction dans les institutions privées et publiques. On sait bien que certaines institutions privées et publiques ont leurs propres normes pour juger de la qualité de la traduction. La question qui se pose est la suivante: dans quelle mesure les institutions de préparation des traducteurs dans les universités arabes réalisent-elles l'efficacité et la pertinence des théories de la traduction enseignées par l'étudiant en classe par rapport à la réalité du processus de traduction sur le terrain, c'est-à-dire dans les institutions des secteurs public et privé? Existe-t-il une possibilité, une contradiction entre les théories étudiées par l'étudiant à l'université, par exemple, et les normes de la matière de traduction dans les établissements des secteurs public et privé? Ce sont des questions auxquelles il faut répondre par des études de terrain dans ce domaine, et cela, sans doute, a besoin de beaucoup de recherches pour profiter des expériences d'autres pays européens. Peter Newmark avait commenté la méthodologie de la traduction il y a 31 ans dans son livre *A textbook of translation* : « le professeur impose, en quelque sorte, une copie acceptable qui est un "modèle" de son anglais plutôt que proposer une version à discuter et à critiquer... »⁴ (20).

Nous aimerions souligner ici que, depuis un certain temps, de nombreux pays européens ont tendance à tirer parti des contributions du secteur privé pour la préparation d'un cadre formé à la traduction pour ensuite travailler dans des institutions du secteur privé. Ces pays comptent beaucoup plus sur les diplômés des instituts privés que sur les diplômés d'institutions universitaires traditionnelles, ils activent des programmes de traduction, préparent des traducteurs, traitent leurs problèmes et organisent des séminaires et des conférences pour les étudier et les résoudre. En effet, certains de ces pays dépendent fortement des diplômés des cadres de traduction des instituts du secteur privé plus que les diplômés des institutions universitaires traditionnelles.

3. Conclusion

Toute procédure de traduction nécessite une compréhension préalable du texte de départ, qu'il soit narratif, dialectique, juridique ou scientifique. La multiplicité des théories en traduction et le concept de la traduction en tant que profession ou auto-action nous appellent à la révision de notre méthodologie de la traduction à la lumière du développement observé d'aujourd'hui.

Les procédures traditionnelles de traduction dans notre établissement académique doivent être réexaminées, en particulier si nous savons que les étudiants considèrent que la question de la traduction est un cours presque facile ou (sans importance) pour eux. . Nous devons donc tout d'abord revoir la méthodologie de la traduction et, deuxièmement, fournir les moyens nécessaires au succès de tout nouveau programme de cette matière en fournissant aux institutions universitaires les laboratoires dont elles ont besoin et en augmentant le nombre d'heures requises d'enseignement. Il devrait également assurer la coordination avec les institutions du secteur privé pour apprendre les textes dont l'étudiant a besoin d'après le marché de l'emploi et les former.

Il exige organiser des séminaires et des conférences pour promouvoir la réalité de la traduction dans notre société arabe et pour unifier la méthodologie d'enseignement de la traduction en fonction des fondements scientifiques modernes. Le rôle de l'interprétariat à notre époque et la mise en place d'ateliers de la traduction pour permettre la transition vers le professionnalisme de la traduction et faire de l'institution académique la base pour la rédaction de traductions de livres et la normalisation en coordination entre des institutions académiques du monde arabe intéressées par la traduction, dans la mesure où elles connaissent bien la validité des théories de la traduction sur le terrain.

Note:

1. "A translator's readings are not those of the casual reader, however well informed and engaged. They develop in the context of a rewriting of the text in another language and culture where it will be read as an original text".
2. Aux yeux des Européens, Ibn Rochd représentait la philosophie arabe et expliquait le travail d'Aristote au XVe siècle. Sa philosophie a été transmise aux peuples latins par M. Scott, Herman R. Bacon et Roger Bacon. L'importance de ce mouvement de traduction est apparue dans la culture occidentale: «L'histoire littéraire du Moyen Âge ne sera complète que lorsque, selon les manuscrits, un recensement des livres arabes du troisième siècle aurait été réalisé et lu par les erudits de XIIIe et XIVe siècles» (Mahmoud Al-Mikdad محمود المقداد 21).
3. Voir. Anani, Mohammad . The art of Translation (L'art de la traduction), international Egyptian corporation for publishing (Long man), Caire: 1992.
4. "The teacher more or less imposes a fair copy which is a 'modele' of his own English rather than proposing a version for discussion and criticism by students, some of whom will be brighter than he is".

CONFLICT OF INTERESTS

There are no conflicts of interest

Bibliographie :

4. Bassnett, Susan et Peter Bush. The Translator as Writer. Continuum, 2006.
5. Emery, Peter. Introduction and Translation Throng and contrastive Text log in Arab University Translation classed. International Journal of Arabic-English Studies, vol.1 No.1., 2000.
6. Hatim, Basil et Ian Mason. Discourse and the translator. London: hangman, 1990.
7. Gile, Daniel. la Traduction, la Comprendre, l'Apprendre. Paris : PUF (Presses Universitaires de France), 1^{er} édit., 2005.
8. Ladmira, Jean René. Traduire: théorèmes pour la traduction. Paris : Gallimard, 1994.
9. Launay, Marc de. Qu'est-ce que traduire. Paris: Librairie philosophique J.VRIN, 2006.
10. Mounin, Georges. Les problèmes théoriques de la traduction.Gallimard,5^{ième} édit. 1963/1990.
11. Newmark, Peter. A textbook of translation. Prentice Hall International English Language Teaching, 1988.
12. محمد حسن يوسف. كيف نترجم. المجلد الثاني. القاهرة: دار الكتب المصرية، 2006.
13. محمود المقداد. تأريخ الدراسات العربية في فرنسا. عالم المعرفة 167. الكويت: المجلس الوطني للثقافة والفنون والآداب، 1992.